intramuros

Jérôme Olivet
designer

Technologies du futur
Technologies of the future

Designers européens en profil
European designers in profile

M 03703 - 112 - F: 10,00 € - RD

Luxembourg	11,00 €	Portugal	11,00 €	Maroc	120 MD	Grèce	11,00 €
Italie	11,00 €	Espagne	11,00 €	Suisse	17,50 CHF	Belgique	14,00 €
Allemagne	11,00 €	Autriche	12,60 €	Canada	17,00 $CA	Pays-Bas	11,50 €
Dom	11,00 €						

n°112

N° 112 10€ Mai/Juin 2004 bilingue Français/Anglais

Jérôme Olivet
un design mathématique et poétique

Une longue expérience pour un jeune designer, celle de Jérôme Olivet, après l'ESDI à Paris (Ecole Supérieure de Design Industriel), un passage chez Thomson à l'époque Starck, une collaboration suivie au Tim Thom (bureau de design de Thomson Multimédia), puis la création de son propre studio, cette rapidité, signe de talent, n'est pas sans rapport avec le design qu'il pratique : organique, mais précis, rigoureux, sévère.

Avec Jérôme Olivet, inutile d'aller chercher le "charme" que l'on trouve même dans les projets pourtant si avisés ou conceptuels d'un Michele de Lucchi. Ce serait plutôt une poétique de l'excroissance hyperfonctionnelle ou bionique, croisée avec un sens mathématique de la ligne. Très formaliste, Jérôme Olivet ne s'en défend pas, dès les tout débuts, ce qui l'a passionné est précisément et entièrement cela : la recherche formelle. Il n'est donc guère étonnant que son travail soit éminemment tourné vers la plastique, voire la sculpture. Et c'est d'ailleurs ainsi qu'il travaille, oubliant tout du projet au début de la conception, un crayon 2B à la main et une feuille A4 blanche posée sur la table.

Enfance et monde végétal

Né en 1971 dans une commune de la Beauce, Jérôme Olivet se dit très influencé et marqué même par le métier de ses parents : horticulteurs, cultivateurs de fleurs vendues coupées. Il voit dans la nature un véritable laboratoire formel, d'où il aurait puisé son amour de la forme et sa quête d'une sensualité réellement inscrite dans le dessin.

D'un autre côté, il vient d'une famille d'imprimeurs d'art (la maison Féquet Baudier) qui en leur temps gravèrent du Picasso. Prestigieuse, indépendante, cette imprimerie située à Montmartre l'a aussi influencé dans le sens d'une certaine approche de l'art.

Pourtant, avant de démarrer une année préparatoire en arts plastiques, il poursuit des études de sciences naturelles et de mathématiques. Jérôme Olivet est souvent au centre d'une dualité, ici, la fantaisie des sciences naturelles et la découverte des formes anthropomorphiques, de l'autre, les mathématiques, un univers conceptuel, structuré, savant. L'on retrouvera ces contradictions fructueuses au cœur même de son design.

Passage chez Philippe Starck chez Thomson

Après avoir rencontré un ingénieur, Jérôme Olivet découvre la création de produits. "Je n'avais jamais dessiné ni sculpté, mais je sentais un potentiel créatif, un désir lié à l'idée que je pouvais "faire pousser des idées" (et les cultiver)." Et à vrai dire, l'on verra que Jérôme Olivet peut être entendu à la lettre, que certains de ses projets sont vraiment des prolongements fonctionnels du corps. Il découvre aussi, à l'occasion de sa thèse, la philosophie, Nietzsche, Hegel... Il s'intéresse aux mots. "Je me suis forgé une idée ambitieuse de l'homme, tourné vers les mots, de même que l'homme peut vivre seul face à son univers et créer ses

"Moosk", radio murale de la ligne "Faitoo" pour Thomson-Alessi

"Ensemble", projet de téléphone bijou, architecture technologique, une coque vide avec écran sur le côté

propres outils, et d'autres objets encore grâce aux outils, de même les mots construisent son langage, sa pensée. Scientifique, je n'avais pas perçu cette importance des mots."

Diplômé de Saint-Sabin, Jérôme Olivet se sent définitivement attiré par l'univers de Philippe Starck. Après sa thèse, dirigée par Pierre Staudenmeyer, sur le thème "comment retirer de l'observation de la nature des effets positifs et quelles en seraient les applications et les modifications", cela en étroite collaboration avec les jardiniers et les chercheurs de la serre tropicale du Jardin des Plantes, il va tout simplement sonner à la porte. Ara, la fille de Philippe Starck lui ouvre gentiment, non, Starck n'est pas là. Jérôme Olivet dépose simplement toute une série de maquettes qu'il a réalisées sur le thème du végétal. Ces objets très "symbolisés" séduisent Philippe Starck qui l'engage immédiatement pour travailler sous sa direction artistique, chez Thomson. "En fait, on peut presque dire que je ne connaissais personne d'autre que Starck, il était le "maître" qui me faisait rêver : son monde organique, son sens de la courbe, son élégance et cette sorte d'humour français, un humour philosophique. Cela a été une très belle époque." Trois années donc, passées chez Thomson, avec Starck et aussi la complicité de Matali Crasset.

Cinéma

"Durant ces trois années, j'ai aussi joué avec les mots, je voulais absolument aller vers le cinéma. J'ai écrit un script, réalisé le film en 35 mm. Ce court métrage de 9 mn, "Formes humaines", était une fable futuriste où les objets porteurs d'un sens réel, rendaient les gens heureux. Ce film a été un travail plastique, où l'environnement, l'architecture, les meubles, les objets et même les vêtements influençaient les êtres d'une façon bénéfique ou modifiait leur façon de vivre. De fait, c'était une définition simple et ouverte du design : rendre le monde meilleur."

"Cet "objet", ce film, je suis parti à Los Angeles pour le montrer. C'était très expérimental comme démarche et en France, il n'a pas reçu le même accueil que celui, très bon, de Los Angeles. En France, la narration est plus importante que la représentation. Pourtant ce film était, au delà de son côté conceptuel, je dirais assez simple."

Après l'expérience de Los Angeles, où Jérôme Olivet passe trois ans tout en faisant des allers-retours à Paris, et réfléchissant à son métier (l'univers végétal, le bionique, les mathématiques, la philosophie, l'influence des mots, le dessin...), il finit par revenir et se voit tout de suite proposer un projet en free-lance par Thomson.

La collection de sacs pour WGY, en toile enduite thermo-soudée.

"Reborn", un magnétoscope "de rêve", développé au sein du Tim Thom. Une sculpture technologique avec floraison de touches.

Alo

Il s'agit de créer une image totalement nouvelle du téléphone, redéfinir l'objet multi-média. Bien avant l'I-Mac, Jérôme Olivet conçoit un objet complètement translucide avec une âme en métal qui contient toute la technologie. C'est un travail de dissociation entre la peau et la technique, entre l'ergonomie, (très forte par la forme, la souplesse du matériau) et l'image, effectivement différente, presque fusionnelle. Un petit tube, visible mais pris dans la masse, symbolise le tympan, le lieu de l'écoute. Ce travail marque le début de toute une série de produits.

Moosk

"Alessi et Thomson avaient envie de créer un pont entre les deux marques et ont conçu la ligne "Faitoo". Là, j'étais encore dans l'univers de mon film, j'avais envie de me construire un imaginaire, de découvrir de nouvelles voies au design. Cette radio murale, dont on caresse les touches à l'arrière pour la faire fonctionner relève de mon époque anthropomorphique. Je pensais au visage, au "Cri" du tableau de Munch. Sans imagerie, sans couleur, mais juste structurellement, j'ai animé cet objet, lui ai donné cette bouche grande ouverte, ce nez comme un petit pic, cet œil unique, chaque élément correspondant à une fonction précise. Je voulais que les objets symbolisent la vie, en soient une citation."

Navilight

Navilight, créé pour Thomson, est un objet qui a eu un succès prodigieux et s'est vendu à des millions d'exemplaires. Il s'agissait de créer une télécommande. Comment renouveler un objet aussi simple, aussi basique, aussi usité ?

J'ai eu envie de sculpter une histoire dans la masse, une fois de plus. J'ai imaginé que dans ce plastique translucide et relativement souple au toucher, j'introduisais des petits personnages, comme des hiéroglyphes égyptiens."Et d'ailleurs, comme dans le hiéroglyphe, qui est à la frontière entre signe, écriture, et image pure, représentation, la télécommande est à la fois cette représentation d'un personnage qui lève le bras, avec une tête amicale ou triste qui se penche sur son épaule, et tout aussi bien, ce sont des touches, des boutons, avec leurs signes spécifiques. "Un personnage se dessine au fur et à mesure que s'égrennent les différentes touches, entre visuel et écriture."“En fait, j'étais allé au Louvre et c'est là, devant les bas-reliefs égyptiens que j'ai eu l'idée des hiéroglyphes, et cela pour une télécommande que des millions de gens auraient dans la main, c'est plutôt drôle, parfois, comment ça se passe."

Scènes du film "Formes Humaines", court métrage de 9mn

"Tak", clavier sans fil pour une interaction télévision-internet. Thomson

"Fragment, dans le même projet "Bionics", une assise en polyester verni blanc.

"Cosmos", assise en polyester verni blanc. Série limitée. Projet "Bionics" présenté sur le salon Satellite en 2001 à Milan

"Famille", projet de théière en céramique blanche pour Alessi. Image du père, de la mère et de l'enfant.

"Résurection", un projet de basket avec espace de rangement, comme un deuxième corps qui court avec soi. Matériau de synthèse

"Hyperespace", sculpture mathématique sur le thème de la spirale. Résine polyester vernie noire et blanche. Domeau & Pérès

"Hyperespace", sculpture mathématique sur le thème de la spirale. Résine polyester vernie noire et blanche. Domeau & Pérès

Théière famille

Créée pour Alessi, cette théière représente une famille : le père, la mère, l'enfant. Il s'agit de transmettre un rituel ancien, mais aussi, une fois de plus, des personnages, évoquant la vie que la théière symbolise par sa fonction. Chaque personnage a un "rôle".

Le père, c'est la poignée, la structure, la mère contient le thé, et l'enfant, est le lieu où le thé infusé passe pour servir la boisson. En céramique blanche, cette théière symbolise parfaitement un aspect du travail de Jérôme Olivet : la diffractation, la dissociation de la fonction en divers éléments à la fois isolés et reliés entre eux.

Ce type de démarche met en avant, l'on pourrait dire, une linéarité de lecture, une idée du passage du temps. Un objet unique fermé, ne donne pas comme cette théière, les différentes étapes de la fabrication du thé, des différentes fonctions mises en jeu. En un sens, ce travail de dissociation est à la fois un travail de composition et de narration. "J'en reviens avec cet objet à ma fascination pour le végétal. Le végétal croît à une échelle de temps extrêmement lente.

On ne "voit" pas un végétal grandir. j'aime l'idée de ce mouvement qui semble immobile. C'est ce que j'ai voulu transmettre avec la théière."

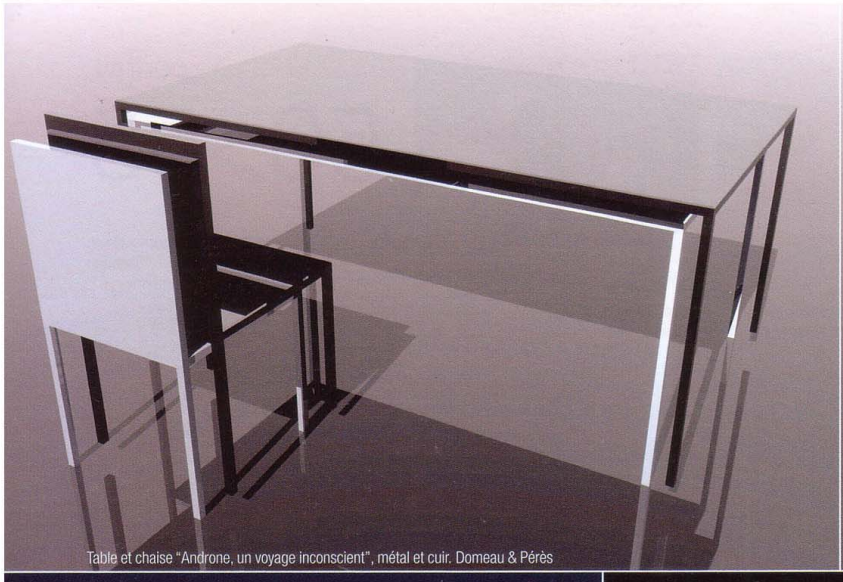
Tak

Tak est un autre projet commandé par Thomson. "Il est pour moi un objet qui marque un passage dans mon travail. Je quitte l'anthropomorphisme et je vais vers quelques chose de plus simple et par conséquent, je l'espère, de plus universel. Il s'agit d'un clavier sans fil, un objet qui, à l'époque, n'a encore jamais été conçu, créé pour permettre une interactivité avec le poste de télévision et internet. C'est curieux, parce que cet objet a eu beaucoup de succès, a fait l'unanimité, et je pourrais difficilement en raconter le projet. C'est un objet que j'ai voulu en volume (les claviers sont presque toujours en 2D, des objets plats), j'y ai introduit cette forme qui est aussi la poignée de l'objet, des touches dans un langage formel extrêmement simple."

Malgré tout, lorsqu'on regarde cet objet, il ressemble un peu à un tableau de bord de voiture, il exprime entièrement la possibilité d'une action, et même d'un voyage, ce qui est sa fonction technique aussi bien qu'imaginaire.

Lucy, Atlante, Abyss, Pure

En même temps que Jérôme Olivet concevait ce clavier, il réalisait pour Baccarat un projet de flacon de parfum aux antipodes de Tak.



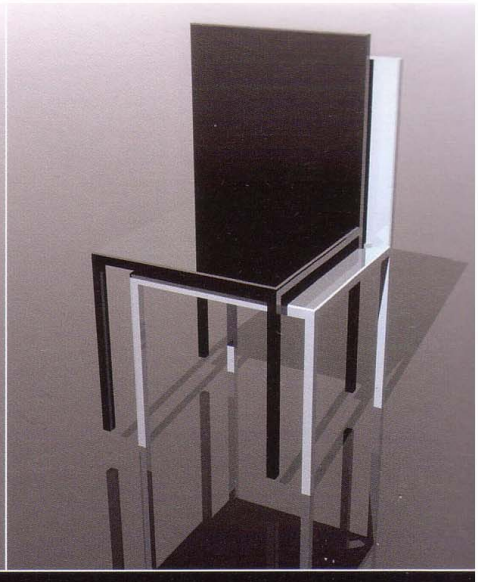
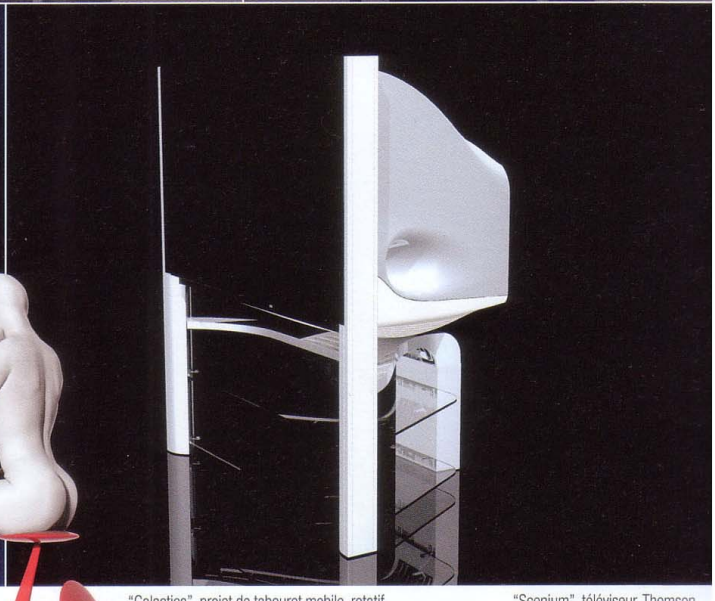


Table et chaise "Androne, un voyage inconscient", métal et cuir. Domeau & Pérès

Savon démoniaque pour l'exposition "Glassfab, waxfab & soapfab", édité par la Gandy Gallery de Prague"



"Galactica", projet de tabouret mobile, rotatif

"Scenium", téléviseur, Thomson

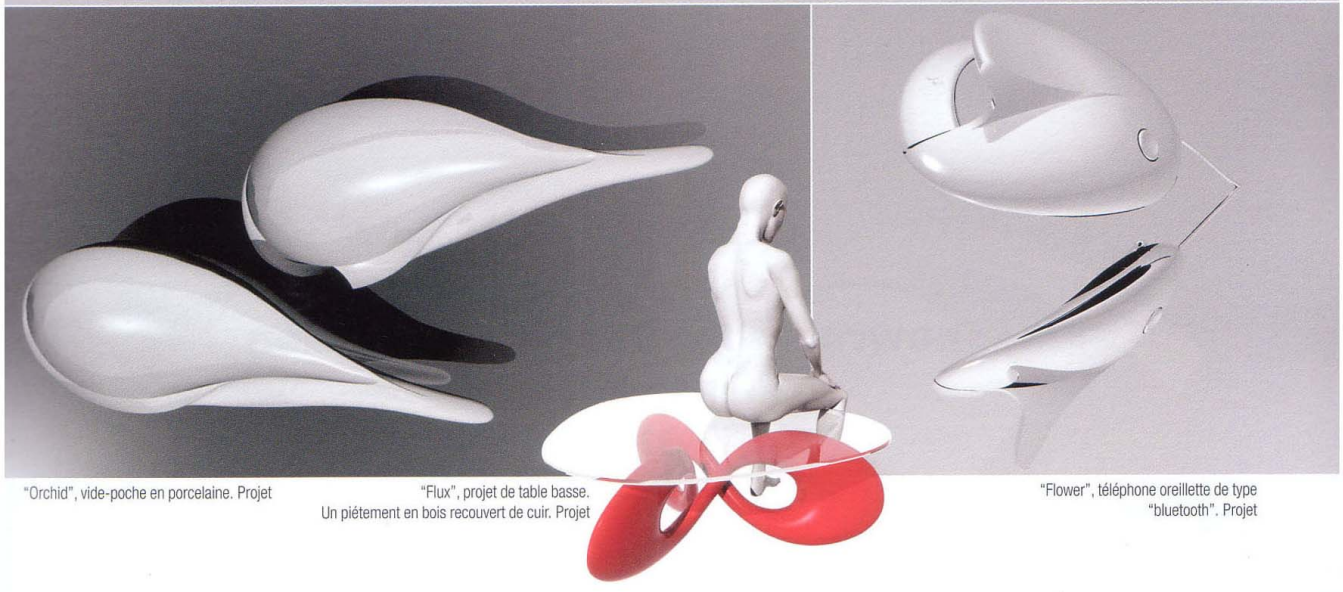
Ce flacon, assez révolutionnaire, exploite et porte à son comble le principe de la dissociation : un flacon en forme de cœur bleuté s'inscrit à l'intérieur d'un autre flacon, dans une imbrication très évocatrice d'un corps, avec l'intériorité, l'extériorité, le cœur, la chair, et la peau en cristal transparent. Pour diffuser le parfum, il est nécessaire de prendre à "pleine main" le flacon et d'actionner le déclic de la diffusion.

Deux ans plus tard, pour un flacon de parfum destiné à un homme qui ferait du sport (c'est le cahier des charges), Jérôme Olivet crée ce qu'il appelle "un petit objet très sensuel", pour Lancaster. En gomme, ou gomme et verre, ce flacon s'enfile sur les doigts et devient comme un galet que l'on tient dans la main, qui peut rester serré ainsi le temps de la course, de la nage... Le flacon devient presque un bijou de main, dans ce cas de figure, l'on peut vraiment dire que Jérôme Olivet "fait pousser des objets sur le corps", l'objet est indissociable de la main et constitue une nouvelle forme, une nouvelle "main". Le flacon "Pure", lui, ressemble à un os de seiche, à un caillou roulé et patiné par des centaines d'années. Il s'enfile sur le pouce et lui aussi dessine une nouvelle main. Il donnera lieu à un autre projet dans la collection de maroquinerie : le porte-monnaie "qui tient tout seul dans la main".

Bionic

"Bionic est un projet personnel que j'ai présenté au Salon du Meuble en janvier 2004. Un an de travail, le désir de marquer le nouveau millénaire avec une réflexion forte sur le design. Je voulais créer une série de chaises, inspirées de "2001 Odyssée de l'espace" ou du moins en citation par rapport à ce film." Il faut reconnaître que le travail est étonnant. L'une d'elle est une véritable sculpture mathématique sur le thème de la spirale, seconde référence de ce travail. Si on les assemble, elles forment un mouvement qui semble en lévitation. Les deux autres, sculptures à part entière, sont faites, comme la première, d'une seule pièce. Cette volonté était inscrite dans le cahier des charges que s'était donné le designer à lui-même : en une seule pièce, pas une seule charnière ou articulation, chacune en fibre de verre, blanc, verni. Et ainsi, posées dans l'espace, elles semblent en mouvement, évoquant non pas formellement, mais conceptuellement, le travail d'un Ron Arad. Le paradoxe est qu'elles diffractent la lumière en mille reflets, elles-mêmes comme fractionnées en une infinité de petites surfaces, selon la contradiction chère au designer : décomposer ou dissocier pour retrouver une nouvelle unité, une harmonie formelle. La fraction est mise au service de l'unité, comme en mathématiques. Elles ont été immédiatement éditées par Domeau & Pérès et ont fait parler d'elles.

"Flying", télécommande vocale qui répond et agit à la voix. Projet pour Thomson



"Orchid", vide-poche en porcelaine. Projet

"Flux", projet de table basse. Un piétement en bois recouvert de cuir. Projet

"Flower", téléphone oreillette de type "bluetooth". Projet

WGY

Ce projet, une collection de vingt-trois objets de maroquinerie (sac-à-dos, sac, agenda, porte-carte, porte-monnaie, sac à main, vanity-case, porte-photos, porte-documents, porte-CD, organizer, conférencier, portefeuille...) est né d'une rencontre avec un fabricant d'objets promotionnels dont la technologie industrielle était la toile enduite thermo-soudée. Impossible de croire qu'il s'agit de toile tant l'on dirait du cuir. Cette technique, au moment du soudage (qui est aussi celui du découpage) permet d'obtenir une tranche parfaite (tandis que le travail du cuir nécessite ponçage et vernis). L'idée de la collection était, une fois de plus, de passer de la 2D à la 3D. La partie de la collection qui s'appelle "Diamant" est étonnante. Les sacs ressemblent à des morceaux de pierre taillée. Une longue étude du dessin permet aussi au designer de trouver la rigidité nécessaire à l'apparition du volume. Mini architectures, ces produits sont conçus de telle façon qu'il n'y entre aucun élément métallique afin de "construire" la structure. Seul le dessin bâtit à la fois structure, rigidité, souplesse, fonction et forme. Trois thèmes composent cette collection : "Diamant", ou la recherche du volume taillé, les effets de facettes. "Ruban de Moebius" : ce sont bien des enroulements, des courbes, des formes qui épousent le corps comme un vêtement, dont le porte-monnaie inspiré du projet de flacon, qui se glisse sur le pouce. "Origami", enfin, technique de papier plié, a donné lieu à une série où la toile semble en effet "lisse", ou petite construction obtenue dans la logique propre au pliage. (la colelction est exposée à partir du 13 mai à la galerie Paris Happy Home à Paris)

Travail

Jérôme Olivet travaille seul. Indépendant. "La technologie permet aujourd'hui de travailler seul." A la question : Comment abordez-vous un projet ?", il répond : "Le plus important, c'est l'idée, et trouver l'essentiel du projet." "Mais lorsque vous avez une commande, comment démarrez-vous ?". "J'oublie le projet, je prends un crayon et un papier et je dessine, je dessine jusqu'à obtenir une véritable forêt de lignes. C'est une floraison. Je laisse aller mon crayon en faisant semblant d'oublier brief, technique, fonction. Et puis il arrive un moment où je m'arrête. Le projet a émergé, la forme a rencontré la fonction. J'évalue si les lignes sont "justes", et seulement alors, j'affine et j'intègre les contraintes."

Entretien réalisé par Sophie Tasma Anargyros